L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

G. F. WEISSE & Co. — Rue de Chartres No 73, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 OCTOBRE 1860.

G. F. WEISSE, E. DUVERGER, N. DUPOUR, S. MARSY — Editeurs-Propriétaires.

Nouvelle-Orléans, L'LUNDI MATIN, 15 OCTOBRE.

☞ Pour la feuilleton, voir la quatrième page.

Abonnés à la Semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 CENTS pour les SIX numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. E. Fortail, sur le chemin de la *Métairie*—La vacherie de M. Pascal Lecocq.

Par O. Lécuyer, Bissin & Co. 69, Chartres—Vêtements d'hiver, chemises et chaussures.

Par Bernard Turpin, à 10 heures et demie, rue Vieille Levee, No 56—Vin de Bordeaux en barrique, fin, superbes, propres, vins et alcools, savons, etc.

☞ Pour les annonces d'ameublements, voir la seconde page.

Faible espoir.

Il serait inutile et même pernicieux de vouloir dissimuler la gravité des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Le devoir de la presse dans les moments critiques est d'éclairer le pays, et il montrait au journaliste plus qu'à tout autre de se dégager des illusions prises naît par l'esprit de parti, soit par des désirs patriotiques. Quelles que soient les causes qui ont donné aux républicains le droit des majorités inattendues dans la Pennsylvanie, l'Ohio et l'Indiana, ces majorités sont des faits acquis, et le doute est à peine permis sur le résultat de l'élection présidentielle dans ces trois Etats. Examinons maintenant s'il est possible de battre les républicains en novembre en leur enlevant assez d'Etats libres pour que ceux qui leur sont désormais acquis.

On sait que le nombre des votes électoraux des trente trois Etats de l'Union est de 303 et que la majorité nécessaire à l'élection par le peuple est de 152. Les dix huit Etats libres n'auront donc que 18 votes à ajouter aux 85 votes qui leur sont déjà acquis. Il faut donc pour empêcher l'élection de Lincoln lui enlever 67 votes électoraux. Or sur les Etats considérés comme douteux avant les dernières élections, il ne reste que New-York, le New Jersey, l'Illinois, le Michigan, la Californie et l'Oregon. Les cinq derniers Etats ne donnent en tout que 31 votes électoraux ; il en résulte que si Lincoln emporte New-York, son élection ne devra se compter que par 152 votes électoraux, et il ne perdrait que cinq Etats, ce qui est peu probable, il atteindrait un chiffre voisin de 152 votes électoraux et serait élu président des Etats-Unis par le vote direct du peuple.

Le seul espoir qui reste aux amis de l'Union et de la Constitution d'empêcher l'avènement au fauteuil présidentiel de ce candidat sectionnel, ennemi des institutions du Sud, est donc de la victoire dans l'Etat de New-York. Car cet Etat ayant à lui seul 35 votes électoraux, Lincoln n'aurait besoin que de 117 votes, et l'élection irait à la Chambre.

C'est espoir est bien faible, car des élections d'octobre dans les Etats du centre on peut induire que les républicains ont fait des progrès immenses, on bien que la fusion n'a été qu'un vain mot : et il est à craindre que les mêmes résultats ne se reproduisent dans l'Etat de New-York. La défaite du républicain n'est possible, comme nous l'avons démontré, que par la coalition de tous les éléments opposés. Or cette condition est excessivement difficile à réaliser dans la pratique. Un certain nombre des chefs du parti Breckinridge refusent d'y prendre part ; et tous ni ils sous unanimes, il ne s'en suivrait pas que les masses consentissent à ratifier leur décision. Réunir sur le même ticket électoral tous les deux branches du parti de la démocratie, après la guerre acharnée qu'elles se sont livrée, et ceux du parti américain et des anciens whigs est une tâche herculéenne. Il y aura des désertions et des abstentions qui contrebalanceront la majorité de 62,000 voix, que les dernières élections ont constatée en faveur de toutes les oppositions unies. Parmi que, de leur côté, les républicains, encouragés par leurs premiers succès, vont redoubler d'efforts et faire tous les sacrifices possibles pour compléter leur triomphe.

Néanmoins, quelles que soient les difficultés que présente la lutte, les amis de l'Union dans l'Etat impérial et principalement dans la ville de New-York paraissent résolus à combattre avec énergie. Le *Express* du 9 octobre nous apporte le compte-rendu de l'importante manifestation du parti de la fusion dans la soirée du lundi. Les trois partis de Bell-Douglas et Breckinridge y ont pris part et notre confrère assure que la réunion des citoyens, qui ont pris la figure dans la procession et les quatre meetings organisés en plein air, a dépassé par l'enthousiasme et le nombre toutes les précédentes. Si l'on pouvait compter sur l'Etat avec autant de certitude que sur la Pennsylvanie, il y aurait lieu de se féliciter à l'avance du résultat. Cette démonstration de la part du commerce, et la liste significative des noms des vice-présidents et des orateurs qui se sont fait entendre, auront, il faut l'espérer, une influence salutaire sur l'esprit des campagnes.

Tout dépend, cependant, de la franchise qu'apporteront dans l'exécution du compromis tous les chefs des trois partis coalisés. Nous voyons figurer dans le meeting le nom du maréchal des Etats-Unis Rynders, ce qui autorise à croire que l'administration soutiendra la fusion. Mais comme certains membres du parti Breckinridge persistent à faire bande à part, il reste encore quelque doute sur les intentions secrètes de la coterie de Washington.

Tel est le faible espoir qu'offrent aujourd'hui les patriotes de voir la candidature de Lincoln repoussée. Comme les chances sont actuellement en sa faveur, il convient de se préparer à son élection et d'examiner froidement les éventualités qui peuvent en surgir.

Parmi les causes de la séparation quand même basée sur le seul fait de l'élection d'un républicain noir, n'a-t-on pas le Sud qu'une minorité excessivement faible ? M. Yancey, lui même, paraît avoir qu'il faudra attendre un acte d'agression ouverte, et c'est seulement cette hypothèse qui mérite d'être prise en considération.

Un président des Etats-Unis ne peut rien par lui même. Sa politique peut être mauvaise, sinistre nationale ou peu favorable à nos institutions, mais il ne peut commettre ni un abus de pouvoir, ni que violation de nos droits sans donner lieu à un recours soit au pouvoir législatif, soit au pouvoir judiciaire. Les opposants est donc de savoir si Lincoln aurait l'appui des chambres pour faire adopter des mesures contraires aux droits ou aux intérêts du Sud. Or au sénat il trouverait une majorité anti républicaine qui opposerait une résistance inébranlable à toute tentative de ce genre. A la chambre les républicains n'ont dans le commencement de la session qu'une pluralité très forte qui les rendrait redoutables contre toute opposition à cause de la division des partis, mais qui serait insuffisante pour l'action directe. Cette pluralité vient d'être diminuée par les dernières élections. Ainsi dans la Pennsylvanie, les conservateurs ont gagné quatre membres du congrès. Dans l'Ohio les membres du congrès actuel opposés aux républicains n'étaient qu'au nombre de cinq, tandis qu'il y en aura huit dans le prochain ; enfin dans l'Indiana les démocrates ont aussi gagné un représentant. Ces huit membres enlèvent aux républicains la pour une différence à leur donc vantage de sept voix, et les mettront dans une minorité absolue.

Lincoln a aura pas plus de 75 à 80 représentants sur 237, pour la majorité dans la nouvelle chambre : il se trouvera vis-à-vis de cette assemblée dans la position où se trouvait M. Buchanan dans le dernier Congrès ; et vis-à-vis du Sénat sa position sera bien inférieure à celle qu'occupait le président actuel.

Il y a donc en simple fait des mesures suffisantes pour rassurer ceux qui s'effrayent outre mesure de l'élection probable de Lincoln. Le candidat républicain ne sera élu que par une minorité du vote populaire, et il trouvera dans le Congrès des Etats-Unis une opposition unie qui l'empêchera de donner raison à ses tendances sectionnelles et le maintiendra strictement dans les limites prescrites à son pouvoir par la Constitution fédérale. Le seul qu'il pourra accomplir dans l'exercice de son pouvoir, sera composer par la réaction morale que l'attitude digne et ferme du Sud opposera dans les sentiments du Nord.

Que l'émotion bien légitime qui a saisi les esprits et les hommes d'affaires dans notre ville, à l'arrivée des nouvelles soit possible de l'élection du 2 octobre, dans deux plans à une typographie plus réfléchie de la situation, et que nos concitoyens envisagent avec calme les conséquences d'un événement politique qui ne peut ni ne doit ébranler des institutions assez profondément enracinées pour résister à plus d'un orage passager !

Le gouverneur Pattus sur Everett.—L'honorable John J. Pettus, gouverneur actuel du Mississippi, vient de prononcer dans cet Etat un discours d'inauguration, et parmi l'éloquence qu'il a déployée sont ici de Everett à la Constitution :

"Lorsque nous nous fier aux conseils des hommes sages et patriotiques du Nord pour diriger une grande question, celle de l'esclavage, nous avons vu, dans les années passées, le sénateur Everett, l'honorable Edward Everett, le célèbre orateur, le savant, le patriote, le modèle de cette période, comme nous l'avons toujours considéré, qui a été assez malheureux pour se laisser entraîner dans la fatale erreur de nous conseiller de nous soumettre à la violation de la Constitution. Et aussi n'est que le sénateur Everett, l'honorable Edward Everett, le célèbre orateur, le savant, le patriote, le modèle de cette période, comme nous l'avons toujours considéré, qui a été assez malheureux pour se laisser entraîner dans la fatale erreur de nous conseiller de nous soumettre à la violation de la Constitution."

Vêtements et lingerie.—On trouvera dans le triple magasin de L. W. Lyons, rue de Chartres, et Commerce, une immense variété d'habillements confectionnés pour hommes et enfants, d'articles de lingerie et de voyage.

Importation directe de soutiens-gorge.—La maison Lucas et Masson, de Passagerie Royale et Conti, importent directement aux manufactures des fabriques européennes, pour offrir à nos clientes l'assortiment le plus varié et le plus fini d'articles pour robes et de confection. Ils en font connaître ensuite.

Le fonds de commerce de la maison Giquel et Jamison a fait constater rue du Canal No 120, à été retardée jusqu'au 18 courant.

L'empereur du billard.—Berger, le célèbre joueur de billard français, vient de battre par dessous jambe les premiers champions de l'Amérique, Phoenix, Sir Chris Bird et Sir Dudley Carrmanagh. C'est le *Morphy* du billard et pas pas donne les plus forts.

Louisiane.—Nous lisons le *Mercheathé* :

M Charles Delogny ayant donné sa démission de représentant de la paroisse St-Jacques à la Législature de l'Etat, MM. Raoul Bienvenu et Félix Fechet se portent comme candidats au poste qu'il laisse vacant.

La fusion a commencé à St-Jacques. M. Bienvenu, candidat démocrate, a donné le signal à fait le 26 bateaux sur la paroisse. M. Normand Lecoste a laissé son voisin, et nous ne savons comment il s'en tirera. Le fait est que le vif de ces grandes manœuvres probablement les planteurs et les déchets à suivre le mouvement.

Opinion du sénateur Jones de Tennessee sur le juge Douglas.—Ces illustre homme d'Etat, dont le pays déplore encore la perte prématurée, s'exprimait comme suit sur le compte du sénateur Douglas en 1856, après la nomination de M. Buchanan. L'opinion émise par lui est celle d'un homme qui connaissait bien le juge Douglas, qui avait servi avec lui comme collègue au Sénat des Etats-Unis et a vécu dans la plus grande intimité avec lui :

"Buchanan n'a pas besoin de mon éloge ; il est connu dans l'histoire de l'Union. Et tant qu'on y verra figurer dans le monde le nom du maréchal des Etats-Unis Rynders, ce qui autorise à croire que l'administration soutiendra la fusion. Mais comme certains membres du parti Breckinridge persistent à faire bande à part, il reste encore quelque doute sur les intentions secrètes de la coterie de Washington.

Accident au Canal anglais.—Le steamer anglais a la Nouvelle-Orléans, s'est rompu le tendon du pied en montant dans une voiture pour aller à la procession en l'honneur du prince de Galles

Nouvelles Politiques.—On a, des nouvelles de l'Orégon jusqu'au 29 septembre. Le sénat s'est réuni à la Chambre le 21, mais après vingt scrutins sans résultat, chacune des chambres a repris ses séances séparées. La Chambre a été ajournée *sine die*. Le sénat a refusé de s'ajourner, prétendant que l'ajournement de la Chambre sans son consentement était inconstitutionnel. La Constitution de l'Orégon dit, en effet, que aucune des chambres ne s'ajournera plus de trois jours sans le consentement de l'autre. Les membres de la Chambre soutenaient, d'un autre côté, que le sénat n'ayant pas de quorum, n'n'y avait de consentement à lui demander. Le président de la Chambre après le refus du sénat, a remis tous les membres qui étaient restés et a ouvert les séances. La chambre a nommé un comité de cinq pour conférer avec le comité du sénat et le gouverneur, pour avoir à l'organisation de l'Etat. Une dernière dépêche dit que les six sénateurs absents sont revenus, et ont proposé de reprendre leurs sièges. La question est donc de savoir si la chambre a été ajournée *sine die* peut se reunir légalement depuis l'époque constitutionnelle.

—Le *Courrier-des-Etats* du 10 contient une dépêche de Greencastle, (Indiana), signée Wm Wast jr., qui affirme qu'à l'élection qui vient d'avoir lieu à cet endroit, les partisans de Breckinridge ont voté pour le candidat républicain noir au poste de gouverneur.

—A Savannah, Georgie, Charles C. Jones, candidat des citoyens a été élu maire contre Thomas Holcombe, candidat démocrate. Six aldermen du ticket des citoyens, et six démocrates ont été élus.

—Les partisans de Breckinridge dans l'Etat de New York travaillent ouvertement contre la fusion. Ils maintiennent leur ticket présidentiel, et la candidature de Brady au poste de gouverneur, le tout pour le plus grand succès de Lincoln.

Pianos.—M Adolphe Flandrain, facteur de pianos vient de transporter son magasin de pianos et d'harmoniums rue Royale No 220, entre Dumaine et St Philippe. Il va recevoir incessamment un assortiment complet de pianos français supérieurs pour les salons les meilleurs facteurs de Paris, entre autres par la maison de Debain, inventeur des harmoniums, des harmoniphones et des pianos mécaniques, qui à Paris, à Londres et à New-York, a reçu quinze médailles bronze, argent et or, et qui vient d'être décoré de la croix de légion d'honneur par un décret impérial. Il vient de recevoir à Harding le 1er mars. Un amendement recommandant que conférence avec le parti Bell et Everett a été rejeté.

Accident des gens de couleur.—Un journal d'ordinaire bien renseigné, s'est trompé hier en annonçant que des personnes de couleur s'étaient adressées au Conseil relativement à la décision qu'il aurait prise de faire exécuter les réclusions de la population de couleur.

Plusieurs hommes parmi lesquels on remarquait MM. R. E. Rhodes et E. Price qui sont chargés de la surveillance "d'Eliza Africaine" qui a eu une entrevue avec M. Monroe. Celui-ci a dit qu'il consentirait à ces révendeur pourvu qu'on eût engagé responsable assistât au service, du conducteur, et que la femme l'aidât la loi. Le Maire a dit devoir ajouter qu'il était décidé à exiger de se réunir sans une permission spéciale.

Mort subite.—Samedi après-midi, John Hughes est tombé et a été transporté chez Front Levee. Il n'est et grièvement blessé que sa vie est en danger.

—L'officier Lefebvre a arrêté dans la nuit de samedi, un ouvrier de Levee nommé Thomas McDonell, pour avoir, dans un accès de fièvre de tabac à chiquer. Malgré les assurances de McDonell, l'officier s'empara de tabac et le conduisit au poste pour y prêter serment.

Toujours sur une personne inconnue.—Un individu nommé John Dunnry, étant en gaîté, hier vers une heure du matin, est une querelle avec un inconnu et le frappa. L'inconnu tira alors un bowie-knife et le lui enfonça dans le côté gauche, le tuant presque sur le coup. Le meurtrier Frank Reed ayant trouvé Dunnry blessé, l'a envoya à l'hôpital de charité.

Les Canadiens au théâtre St-Charles.—Les Canadiens attirent à foule sur les bords de la Mississippi. Ceux que chacun les voir les représentations données au théâtre St-Charles.

Tapage au marché Ste-Marie.—Le marché Ste-Marie a été, durant dernier nuit, le théâtre de deux bruyantes querelles. Dans la première les membres du groupe de Bridget Kelly ont été mêlés à une querelle dans laquelle les coups de poing et de pied ont été échangés avec une grande vigueur. Les parties intéressées ont été arrêtées et ont passé la nuit au violon.

Un individu nommé Henry Scott a reçu une pierre qui lui a brisé la tête à la hauteur de l'oreille droite. Le pauvre diable a été mis au violon et ce que d'une manière bien sombre, de même que la première querelle, qui a été provoquée par un homme qui est allé chercher la police.

Entrepôt de tapis.—Au moment où le froid commence à faire sentir ses rigueurs, c'est le cas d'aller chez J. D. Dameron & Cie, rue du Canal 121, faire sa provision de tapis moelleux et confortables, d'épais rideaux pour conserver la chaleur des appartements. L'assortiment de ce magasin est tout à fait supérieur.

Maison Trouble-Mme. Troublé, 65, rue Royale, entre Conti et Bienville, devant agrandir son magasin, vendra, à partir de ce jour, au-dessous du prix coutant les belles marchandises françaises dont se compose actuellement son stock. Il vendra aussi à des prix très réduits les toutes nouveautés qu'institué incessamment de France. Voir l'annonce.

Maison Giquel et Jamison.—L'ouverture des nouveaux magasins que la maison Giquel et Jamison a fait construire rue du Canal No 120, a été retardée jusqu'au 18 courant.

L'empereur du billard.—Berger, le célèbre joueur de billard français, vient de battre par dessous jambe les premiers champions de l'Amérique, Phoenix, Sir Chris Bird et Sir Dudley Carrmanagh. C'est le *Morphy* du billard et pas pas donne les plus forts.

Dépêches Télégraphiques

TROISIEME A L'ESCLAVE.

Nouvelles d'Europe par l'*Africa*.

New-York, 12 octobre.—L'*Africa*, parti de Liverpool le 29 et de Queenstown le 30 septembre, et qui a passé Sandy Hook dernier au Cap Race, est entré dans le port hier soir. Ses malles pour le Sud ont été expédiées par le premier train.

Affaires d'Italie.

Le correspondant particulier du *London News* dit qu'un conseil privé a été tenu aux Tuileries jeudi 27. On assure que la proposition du général Goyon, qui commande l'armée française à Rome, d'augmenter ces forces a été l'objet d'un long débat. On craint que ses complications n'aboutissent à une guerre anglaise, on n'arrêtent pour longtemps la régénération de l'Italie.

On dit que l'Autriche a l'intention de faire à la réunion de souverains à Varsovie, la proposition que les différents pouvoirs ne reconnaissent aucun arrangement de la question italienne, effectué sans leur consentement.

Le maréchal Vaillant quitte Paris pour aller prendre le commandement de l'armée d'Italie ; il sera suivi par deux divisions.

On a Rome que le pape a positivement résolu de quitter Rome.

On confirme la capitulation d'Ancone. L'avant garde des piémontais était à Tivoli.

La *Patrie* dit que les troupes royalistes napolitaines étaient à Gaëte, Capoue et Mola, et que le brave courait que Garibaldi avait retiré le commandement de la flotte à l'amiral Persano.

Pensylvanie.

Philadelphie, 13 octobre.—Butler, candidat républicain, au Congrès, pour le premier district est élu par une forte majorité.

Reading, Pa, 13 octobre.—Le comité d'Etat de la démocratie républicaine s'est assemblé hier, et est revenu sur ses décisions prises à Philadelphie le 2 juillet, et à Cresson le 9 août, et qui ne recommandaient un parti démocrate de n'en tenir aux tickets électoral formé par la convention à Reading le 1er mars. Un amendement recommandant que conférence avec le parti Bell et Everett a été rejeté.

Election congressionnelle de N.-York.

New York, 13 octobre.—Dans la prévision de l'élection de Lincoln, on fait d'énergiques efforts dans cet Etat pour envoyer au prochain Congrès des représentants qui coopéreront avec succès à s'opposer à toute mesure sectionnelle que son administration pourrait proposer.

L'honorable Henry Edmonds.

Boston, 13 octobre.—M. Yancey, de l'Alabama, a prononcé hier, à Faneuil Hall, un discours élaboré dans le même sens que celui qu'il a débité à New-York. Voilà donc l'Etat consolidé.

Tempête sur le fleuve St-Laurent.

Boston, 13 octobre.—Il y a eu le 7, une tempête terrible sur le golfe St Laurent et le fleuve. Plusieurs goélettes ont été portées jusque dans le golfes. Le débarcadère du chemin de fer à Shediac a été enlevé, et cinq batisses ont été renversées par la violence du vent.

Guerre civile dans la Sonore.

Washington, 13 octobre.—Des avis d'Ures, capitale de la Sonore, portent que le général Gandara a été nommé gouverneur de l'Etat par le congrès de cet Etat, en remplacement de Pesqueira, qui a été déposé par le congrès.

Accident au Canal anglais.

New York, 13 octobre.—Wm Mare, conseil anglais à la Nouvelle-Orléans, s'est rompu le tendon du pied en montant dans une voiture pour aller à la procession en l'honneur du prince de Galles

Nouvelles Politiques.—On a, des nouvelles de l'Orégon jusqu'au 29 septembre. Le sénat s'est réuni à la Chambre le 21, mais après vingt scrutins sans résultat, chacune des chambres a repris ses séances séparées. La Chambre a été ajournée *sine die*. Le sénat a refusé de s'ajourner, prétendant que l'ajournement de la Chambre sans son consentement était inconstitutionnel. La Constitution de l'Orégon dit, en effet, que aucune des chambres ne s'ajournera plus de trois jours sans le consentement de l'autre. Les membres de la Chambre soutenaient, d'un autre côté, que le sénat n'ayant pas de quorum, n'n'y avait de consentement à lui demander. Le président de la Chambre après le refus du sénat, a remis tous les membres qui étaient restés et a ouvert les séances. La chambre a nommé un comité de cinq pour conférer avec le comité du sénat et le gouverneur, pour avoir à l'organisation de l'Etat. Une dernière dépêche dit que les six sénateurs absents sont revenus, et ont proposé de reprendre leurs sièges. La question est donc de savoir si la chambre a été ajournée *sine die* peut se reunir légalement depuis l'époque constitutionnelle.

—Le *Courrier-des-Etats* du 10 contient une dépêche de Greencastle, (Indiana), signée Wm Wast jr., qui affirme qu'à l'élection qui vient d'avoir lieu à cet endroit, les partisans de Breckinridge ont voté pour le candidat républicain noir au poste de gouverneur.

—A Savannah, Georgie, Charles C. Jones, candidat des citoyens a été élu maire contre Thomas Holcombe, candidat démocrate. Six aldermen du ticket des citoyens, et six démocrates ont été élus.

—Les partisans de Breckinridge dans l'Etat de New York travaillent ouvertement contre la fusion. Ils maintiennent leur ticket présidentiel, et la candidature de Brady au poste de gouverneur, le tout pour le plus grand succès de Lincoln.

Pianos.—M Adolphe Flandrain, facteur de pianos vient de transporter son magasin de pianos et d'harmoniums rue Royale No 220, entre Dumaine et St Philippe. Il va recevoir incessamment un assortiment complet de pianos français supérieurs pour les salons les meilleurs facteurs de Paris, entre autres par la maison de Debain, inventeur des harmoniums, des harmoniphones et des pianos mécaniques, qui à Paris, à Londres et à New-York, a reçu quinze médailles bronze, argent et or, et qui vient d'être décoré de la croix de légion d'honneur par un décret impérial. Il vient de recevoir à Harding le 1er mars. Un amendement recommandant que conférence avec le parti Bell et Everett a été rejeté.

Accident des gens de couleur.—Un journal d'ordinaire bien renseigné, s'est trompé hier en annonçant que des personnes de couleur s'étaient adressées au Conseil relativement à la décision qu'il aurait prise de faire exécuter les réclusions de la population de couleur.

Plusieurs hommes parmi lesquels on remarquait MM. R. E. Rhodes et E. Price qui sont chargés de la surveillance "d'Eliza Africaine" qui a eu une entrevue avec M. Monroe. Celui-ci a dit qu'il consentirait à ces révendeur pourvu qu'un eût engagé responsable assistât au service, du conducteur, et que la femme l'aidât la loi. Le Maire a dit devoir ajouter qu'il était décidé à exiger de se réunir sans une permission spéciale.

Mort subite.—Samedi après-midi, John Hughes est tombé et a été transporté chez Front Levee. Il n'est et grièvement blessé que sa vie est en danger.

—L'officier Lefebvre a arrêté dans la nuit de samedi, un ouvrier de Levee nommé Thomas McDonell, pour avoir, dans un accès de fièvre de tabac à chiquer. Malgré les assurances de McDonell, l'officier s'empara de tabac et le conduisit au poste pour y prêter serment.

Toujours sur une personne inconnue.—Un individu nommé John Dunnry, étant en gaîté, hier vers une heure du matin, est une querelle avec un inconnu et le frappa. L'inconnu tira alors un bowie-knife et le lui enfonça dans le côté gauche, le tuant presque sur le coup. Le meurtrier Frank Reed ayant trouvé Dunnry blessé, l'a envoya à l'hôpital de charité.

Les Canadiens au théâtre St-Charles.—Les Canadiens attirent à foule sur les bords de la Mississippi. Ceux que chacun les voir les représentations données au théâtre St-Charles.

Tapage au marché Ste-Marie.—Le marché Ste-Marie a été, durant dernier nuit, le théâtre de deux bruyantes querelles. Dans la première les membres du groupe de Bridget Kelly ont été mêlés à une querelle dans laquelle les coups de poing et de pied ont été échangés avec une grande vigueur. Les parties intéressées ont été arrêtées et ont passé la nuit au violon.

Un individu nommé Henry Scott a reçu une pierre qui lui a brisé la tête à la hauteur de l'oreille droite. Le pauvre diable a été mis au violon et ce que d'une manière bien sombre, de même que la première querelle, qui a été provoquée par un homme qui est allé chercher la police.

Entrepôt de tapis.—Au moment où le froid commence à faire sentir ses rigueurs, c'est le cas d'aller chez J. D. Dameron & Cie, rue du Canal 121, faire sa provision de tapis moelleux et confortables, d'épais rideaux pour conserver la chaleur des appartements. L'assortiment de ce magasin est tout à fait supérieur.

Maison Trouble-Mme. Troublé, 65, rue Royale, entre Conti et Bienville, devant agrandir son magasin, vendra, à partir de ce jour, au-dessous du prix coutant les belles marchandises françaises dont se compose actuellement son stock. Il vendra aussi à des prix très réduits les toutes nouveautés qu'institué incessamment de France. Voir l'annonce.

Maison Giquel et Jamison.—L'ouverture des nouveaux magasins que la maison Giquel et Jamison a fait construire rue du Canal No 120, a été retardée jusqu'au 18 courant.

L'empereur du billard.—Berger, le célèbre joueur de billard français, vient de battre par dessous jambe les premiers champions de l'Amérique, Phoenix, Sir Chris Bird et Sir Dudley Carrmanagh. C'est le *Morphy* du billard et pas pas donne les plus forts.

Louisiane.—Nous lisons le *Mercheathé* :

M Charles Delogny ayant donné sa démission de représentant de la paroisse St-Jacques à la Législature de l'Etat, MM. Raoul Bienvenu et Félix Fechet se portent comme candidats au poste qu'il laisse vacant.

La fusion a commencé à St-Jacques. M. Bienvenu, candidat démocrate, a donné le signal à fait le 26 bateaux sur la paroisse. M. Normand Lecoste a laissé son voisin, et nous ne savons comment il s'en tirera. Le fait est que le vif de ces grandes manœuvres probablement les planteurs et les déchets à suivre le mouvement.

Opinion du sénateur Jones de Tennessee sur le juge Douglas.—Ces illustre homme d'Etat, dont le pays déplore encore la perte prématurée, s'exprimait comme suit sur le compte du sénateur Douglas en 1856, après la nomination de M. Buchanan. L'opinion émise par lui est celle d'un homme qui connaissait bien le juge Douglas, qui avait servi avec lui comme collègue au Sénat des Etats-Unis et a vécu dans la plus grande intimité avec lui :

"Buchanan n'a pas besoin de mon éloge ; il est connu dans l'histoire de l'Union. Et tant qu'on y verra figurer dans le monde le nom du maréchal des Etats-Unis Rynders, ce qui autorise à croire que l'administration soutiendra la fusion. Mais comme certains membres du parti Breckinridge persistent à faire bande à part, il reste encore quelque doute sur les intentions secrètes de la coterie de Washington.

Tel est le faible espoir qu'offrent aujourd'hui les patriotes de voir la candidature de Lincoln repoussée. Comme les chances sont actuellement en sa faveur, il convient de se préparer à son élection et d'examiner froidement les éventualités qui peuvent en surgir.

Parmi les causes de la séparation quand même basée sur le seul fait de l'élection d'un républicain noir, n'a-t-on pas le Sud qu'une minorité excessivement faible ? M. Yancey, lui même, paraît avoir qu'il faudra attendre un acte d'agression ouverte, et c'est seulement cette hypothèse qui mérite d'être prise en considération.

Un président des Etats-Unis ne peut rien par lui même. Sa politique peut être mauvaise, sinistre nationale ou peu favorable à nos institutions, mais il ne peut commettre ni un abus de pouvoir, ni que violation de nos droits sans donner lieu à un recours soit au pouvoir législatif, soit au pouvoir judiciaire. Les opposants est donc de savoir si Lincoln aurait l'appui des chambres pour faire adopter des mesures contraires aux droits ou aux intérêts du Sud. Or au sénat il trouverait une majorité anti républicaine qui opposerait une résistance inébranlable à toute tentative de ce genre. A la chambre les républicains n'ont dans le commencement de la session qu'une pluralité très forte qui les rendrait redoutables contre toute opposition à cause de la division des partis, mais qui serait insuffisante pour l'action directe. Cette pluralité vient d'être diminuée par les dernières élections. Ainsi dans la Pennsylvanie, les conservateurs ont gagné quatre membres du congrès. Dans l'Ohio les membres du congrès actuel opposés aux républicains n'étaient qu'au nombre de cinq, tandis qu'il y en aura huit dans le prochain ; enfin dans l'Indiana les démocrates ont aussi gagné un représentant. Ces huit membres enlèvent aux républicains la pour une différence à leur donc vantage de sept voix, et les mettront dans une minorité absolue.

Lincoln a aura pas plus de 75 à 80 représentants sur 237, pour la majorité dans la nouvelle chambre : il se trouvera vis-à-vis de cette assemblée dans la position où se trouvait M. Buchanan dans le dernier Congrès ; et vis-à-vis du Sénat sa position sera bien inférieure à celle qu'occupait le président actuel.

Il y a donc en simple fait des mesures suffisantes pour rassurer ceux qui s'effrayent outre mesure de l'élection probable de Lincoln. Le candidat républicain ne sera élu que par une minorité du vote populaire, et il trouvera dans le Congrès des Etats-Unis une opposition unie qui l'empêchera de donner raison à ses tendances sectionnelles et le maintiendra strictement dans les limites prescrites à son pouvoir par la Constitution fédérale. Le seul qu'il pourra accomplir dans l'exercice de son pouvoir, sera composer par la réaction morale que l'attitude digne et ferme du Sud opposera dans les sentiments du Nord.

Que l'émotion bien légitime qui a saisi les esprits et les hommes d'affaires dans notre ville, à l'arrivée des nouvelles soit possible de l'élection du 2 octobre, dans deux plans à une typographie plus réfléchie de la situation, et que nos concitoyens envisagent avec calme les conséquences d'un événement politique qui ne peut ni ne doit ébranler des institutions assez profondément enracinées pour résister à plus d'un orage passager !

Le gouverneur Pattus sur Everett.—L'honorable John J. Pettus, gouverneur actuel du Mississippi, vient de prononcer dans cet Etat un discours d'inauguration, et parmi l'éloquence qu'il a déployée sont ici de Everett à la Constitution :

"Lorsque nous nous fier aux conseils des hommes sages et patriotiques du Nord pour diriger une grande question, celle de l'esclavage, nous avons vu, dans les années passées, le sénateur Everett, l'honorable Edward Everett, le célèbre orateur, le savant, le patriote, le modèle de cette période, comme nous l'avons toujours considéré, qui a été assez malheureux pour se laisser entraîner dans la fatale erreur de nous conseiller de nous soumettre à la violation de la Constitution."

Vêtements et lingerie.—On trouvera dans le triple magasin de L. W. Lyons, rue de Chartres, et Commerce, une immense variété d'habillements confectionnés pour hommes et enfants, d'articles de lingerie et de voyage.

Importation directe de soutiens-gorge.—La maison Lucas et Masson, de Passagerie Royale et Conti, importent directement aux manufactures des fabriques européennes, pour offrir à nos clientes l'assortiment le plus varié et le plus fini d'articles pour robes et de confection. Ils en font connaître ensuite.

Le fonds de commerce de la maison Giquel et Jamison a fait constater rue du Canal No 120, a été retardée jusqu'au 18 courant.

L'EMPEREUR DU BILLARD.—Berger, le célèbre joueur de billard français, vient de battre par dessous jambe les premiers champions de l'Amérique, Phoenix, Sir Chris Bird et Sir Dudley Carrmanagh. C'est le *Morphy* du billard et pas pas donne les plus forts.

Louisiane.—Nous lisons le *Mercheathé* :

M Charles Delogny ayant donné sa démission de représentant de la paroisse St-Jacques à la Législature de l'Etat, MM. Raoul Bienvenu et Félix Fechet se portent comme candidats au poste qu'il laisse vacant.

La fusion a commencé à St-Jacques. M. Bienvenu, candidat démocrate, a donné le signal à fait le 26 bateaux sur la paroisse. M. Normand Lecoste a laissé son voisin, et nous ne savons comment il s'en tirera. Le fait est que le vif de ces grandes manœuvres probablement les planteurs et les déchets à suivre le mouvement.

Opinion du sénateur Jones de Tennessee sur le juge Douglas.—Ces illustre homme d'Etat, dont le pays déplore encore la perte prématurée, s'exprimait comme suit sur le compte du sénateur Douglas en 1856, après la nomination de M. Buchanan. L'opinion émise par lui est celle d'un homme qui connaissait bien le juge Douglas, qui avait servi avec lui comme collègue au Sénat des Etats-Unis et a vécu dans la plus grande intimité avec lui :

"Buchanan n'a pas besoin de mon éloge ; il est connu dans l'histoire de l'Union. Et tant qu'on y verra figurer dans le monde le nom du maréchal des Etats-Unis Rynders, ce qui autorise à croire que l'administration soutiendra la fusion. Mais comme certains membres du parti Breckinridge persistent à faire bande à part, il reste encore quelque doute sur les intentions secrètes de la coterie de Washington.

Tel est le faible espoir qu'offrent aujourd'hui les patriotes de voir la candidature de Lincoln repoussée. Comme les chances sont actuellement en sa faveur, il convient de se préparer à son élection et d'examiner froidement les éventualités qui peuvent en surgir.

Parmi les causes de la séparation quand même basée sur le seul fait de l'élection d'un républicain noir, n'a-t-on pas le Sud qu'une minorité excessivement faible ? M. Yancey, lui même, paraît avoir qu'il faudra attendre un acte d'agression ouverte, et c'est seulement cette hypothèse qui mérite d'être prise en considération.

Un président des Etats-Unis ne peut rien par lui même. Sa politique peut être mauvaise, sinistre nationale ou peu favorable à nos institutions, mais il ne peut commettre ni un abus de pouvoir, ni que violation de nos droits sans donner lieu à un recours soit au pouvoir législatif, soit au pouvoir judiciaire. Les opposants est donc de savoir si Lincoln aurait l'appui des chambres pour faire adopter des mesures contraires aux droits ou aux intérêts du Sud. Or au sénat il trouverait une majorité anti républicaine qui opposerait une résistance inébranlable à toute tentative de ce genre. A la chambre les républicains n'ont dans le commencement de la session qu'une pluralité très forte qui les rendrait redoutables contre toute opposition à cause de la division des partis, mais qui serait insuffisante pour l'action directe. Cette pluralité vient d'être diminuée par les dernières élections. Ainsi dans la Pennsylvanie, les conservateurs ont gagné quatre membres du congrès. Dans l'Ohio les membres du congrès actuel opposés aux républicains n'étaient qu'au nombre de cinq, tandis qu'il y en aura huit dans le prochain ; enfin dans l'Indiana les démocrates ont aussi gagné un représentant. Ces huit membres enlèvent aux républicains la pour une différence à leur donc vantage de sept voix, et les mettront dans une minorité absolue.

Lincoln a aura pas plus de 75 à 80 représentants sur 237, pour la majorité dans la nouvelle chambre : il se trouvera vis-à-vis de cette assemblée dans la position où se trouvait M. Buchanan dans le dernier Congrès ; et vis-à-vis du Sénat sa position sera bien inférieure à celle qu'occupait le président actuel.

Il y a donc en simple fait des mesures suffisantes pour rassurer ceux qui s'effrayent outre mesure de l'élection probable de Lincoln. Le candidat républicain ne sera élu que par une minorité du vote populaire, et il trouvera dans le Congrès des Etats-Unis une opposition unie qui l'empêchera de donner raison à ses tendances sectionnelles et le maintiendra strictement dans les limites prescrites à son pouvoir par la Constitution fédérale. Le seul qu'il pourra accomplir dans l'exercice de son pouvoir, sera composer par la réaction morale que l'attitude digne et ferme du Sud opposera dans les sentiments du Nord.

Que l'émotion bien légitime qui a saisi les esprits et les hommes d'affaires dans notre ville, à l'arrivée des nouvelles soit possible de l'élection du 2 octobre, dans deux plans à une typographie plus réfléchie de la situation, et que nos concitoy